

France

PIERRE et MARIE CURIE

1938

Marie Curie-Sklodowska, née en 1867 à Varsovie, vint à Paris pour réaliser son rêve : faire des études supérieures en sciences. Elle y fit la connaissance de Pierre Curie, son aîné de huit ans, déjà connu pour de nombreux travaux. Marie Curie cherchait un sujet de thèse de doctorat, elle décida de continuer l'étude des nouveaux rayonnements que Becquerel avait découverts en 1895 et qui constituaient un sujet particulièrement intéressant.

La jeune physicienne commença son travail en décembre 1897 et quatre mois plus tard, elle présenta, aux Comptes rendus de l'Académie des Sciences, sa première note. Les résultats étaient tellement intéressants que Pierre Curie se joignit à Marie pour aboutir à l'extraction de substances radioactives nouvelles et ils poursuivirent leur étude. Trois mois plus tard, en juillet 1898, les deux chercheurs purent annoncer, dans leur première note commune, la découverte d'une nouvelle substance radioactive, qu'ils proposèrent d'appeler polonium, du nom du pays d'origine de Marie.

Les résultats étaient spectaculaires et attirèrent immédiatement l'attention de la communauté scientifique internationale. Le nom de radium devint le symbole de la matière radiante.

Marie et Pierre Curie obtinrent du gouvernement autrichien, propriétaire d'une mine de pechblende, l'envoi, à titre gracieux, des cent premiers kilogrammes d'un résidu de pechblende à partir duquel ils extrairont le radium. Ce fut le début d'un travail considérable. Ils trouvèrent un hangar abandonné et se mirent au travail. Ils travaillèrent dans ce laboratoire pendant deux ans, presque sans aide, en s'occupant aussi bien du travail chimique que de l'étude du rayonnement des produits de plus en plus actifs. Pierre continua sur les propriétés du radium, tandis que Marie poursuivait les traitements chimiques en vue de la préparation de sels de radium purs. Au bout d'un an, ils se sont rendu compte qu'il était beaucoup plus facile de séparer le radium que le polonium.

En 1902, d'une tonne de résidu de pechblende, Marie Curie avait pu obtenir environ 1dg de chlorure de radium pratiquement pur. En juin 1903, Marie Curie soutint sa thèse de doctorat d'état. A la fin de cette même année, Marie et Pierre Curie, ainsi qu'Henri Becquerel se virent décerner le Prix Nobel de physique pour leur découverte de la radioactivité.

En 1906, Pierre décéda accidentellement, renversé par une charrette à chevaux. C'est à cette période que la communauté scientifique internationale décida de donner le nom de Curie à l'unité de mesure de la radioactivité correspondant à la quantité d'émanation en équilibre avec un gramme de radium pur, soit $3,7 \times 10^{10}$ désintégrations par seconde.

En 1911, le jury des Prix Nobel décida de décerner un second prix (c'est un cas unique), à Marie Curie celui de chimie cette fois, pour la découverte des éléments radium et polonium, la séparation du radium et l'étude de cet élément remarquable.

En 1914, il y eut la guerre et Marie expérimenta la radioactivité sur les blessés de guerre au front.

En juillet 1934, elle mourut, à Sancellemoz, d'une leucémie provoquée par ses nombreux travaux.

Grâce à Pierre et Marie Curie, nous pouvons aujourd'hui utiliser la radioactivité pour guérir les malades atteints du cancer. Et ce n'est pas fini, car de nombreux chercheurs tentent de progresser inlassablement dans ces nouvelles technologies.





RENE CAILLE

1939

Considéré comme l'ouvreur de l'empire colonial français, René Caillé est né le 19 novembre 1799 à Mauzé-sur-le Mignon dans les Deux Sèvres. Il est un homme du peuple, fils d'un ouvrier boulanger, son père est condamné au bagne pour un petit vol l'année de sa naissance. La volonté de redorer le blason familial est l'un des motifs du voyage de Caillé. Son père meurt au bagne de Rochefort en 1808, et à onze ans, il devient orphelin.

A dix-sept ans, il quitte Mauzé à pied, pour Rochefort. Après deux échecs qui le ramènent en France, il réussit à se rendre en Mauritanie en 1824, il y apprend la langue arabe et la religion musulmane. Il s'y invente une identité de musulman, qu'il endossera durant son voyage pour éviter de se faire tuer.

Après avoir appris l'existence du prix qu'offrirait la Société de géographie au premier Européen qui pénétrerait dans la ville de Tombouctou rendue mythique par les récits des voyageurs arabes du Moyen Age et interdite aux chrétiens, il décide de partir, seul, par ses propres moyens, sans aide financière, sans escorte militaire, se faisant passer pour un humble lettré musulman. Parti de Boké en Guinée, il atteint le 20 avril 1828 Tombouctou, après avoir été gravement malade du scorbut durant 5 mois en Côte d'Ivoire.

Son retour en France en 1830 après seize ans d'absence, à travers le désert du Sahara puis le Maroc est un véritable calvaire. Il publie en 1830 son Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenné dans l'Afrique centrale, qui lui assurera une grande renommée. Le 17 mai 1838, il meurt sur son domaine de La Baderre dont il est devenu le maire, usé par son périple en Afrique.



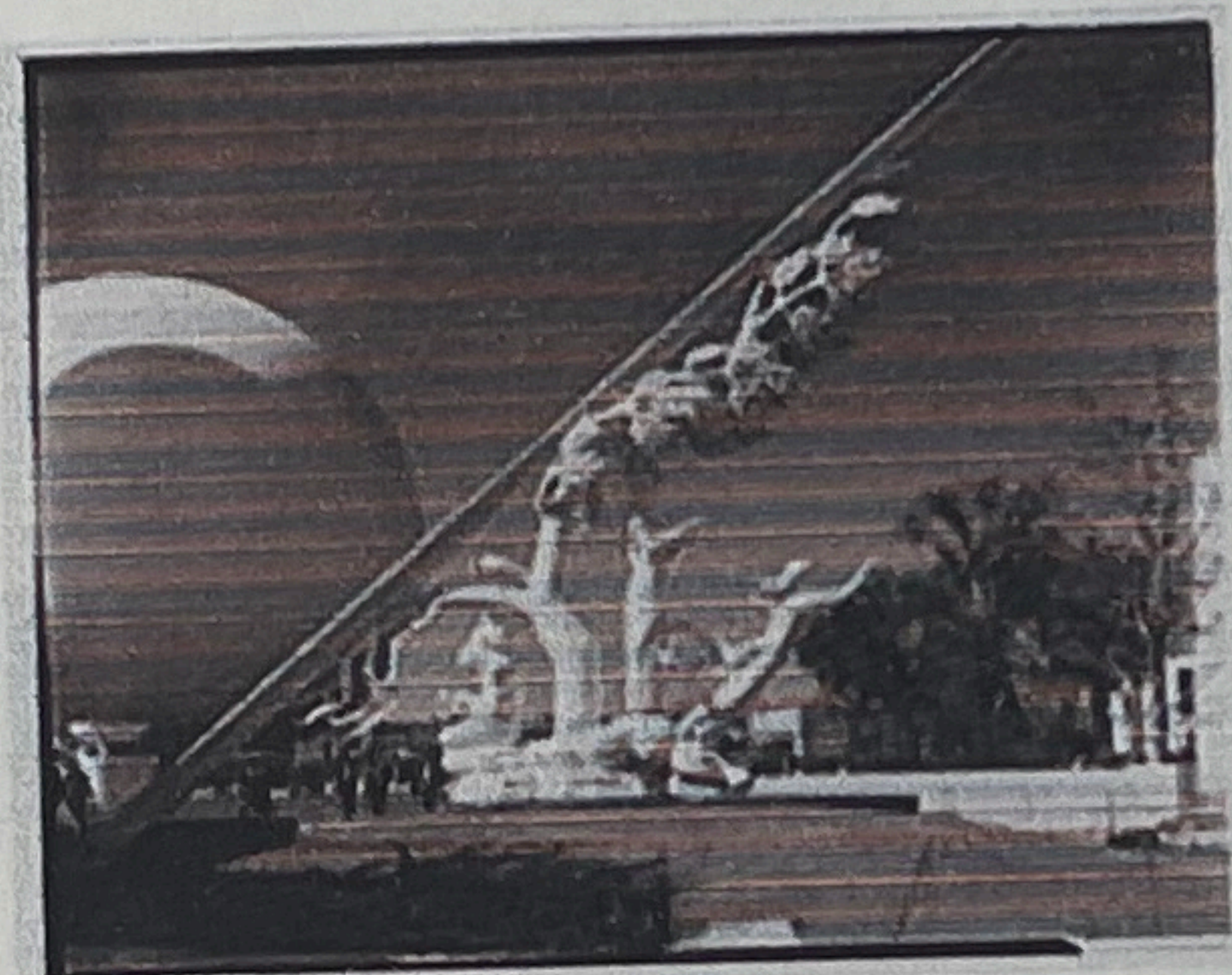




EXPOSITION de NEW YORK

1939 - 1940

La Foire internationale de New York 1939-1940 eut lieu sur le site de Flushing Meadows-Corona Park, Elle fut l'une des plus grandes expositions universelles de tous les temps. De très nombreux pays du monde y participèrent, et plus de 44 millions de visiteurs s'y présentèrent sur les deux années. L'exposition universelle était organisée autour du thème du "Monde de demain". La télévision fit son entrée.



La Périphère, symbole de l'exposition





VOL SUR LES PALMIERS

1940

Le 8 Février 1940, les sept colonies de l'AOF (Cote-Ivoire, Dahomey, Guinée, Mauritanie, Niger, Sénégal, Soudan) plus le Togo procèdent à l'émission d'une série de 5 timbres. La valeur des faciales établie en fonction des tarifs de novembre 1938 est déjà périmée lors de la mise en vente des timbres !

Ces timbres ont été repris d'une ancienne série du Sénégal de 1935, légèrement modifiée pour ajouter le nom de la colonie concernée dans un cartouche en bas du timbre. L'impression du timbre se faisait en deux passages, un premier en taille douce pour l'impression du timbre, et un second pour imprimer le nom de la colonie en typographie. Ce qui explique les variétés sans le nom de la colonie.







DEFENSE DE L'EMPIRE

1941

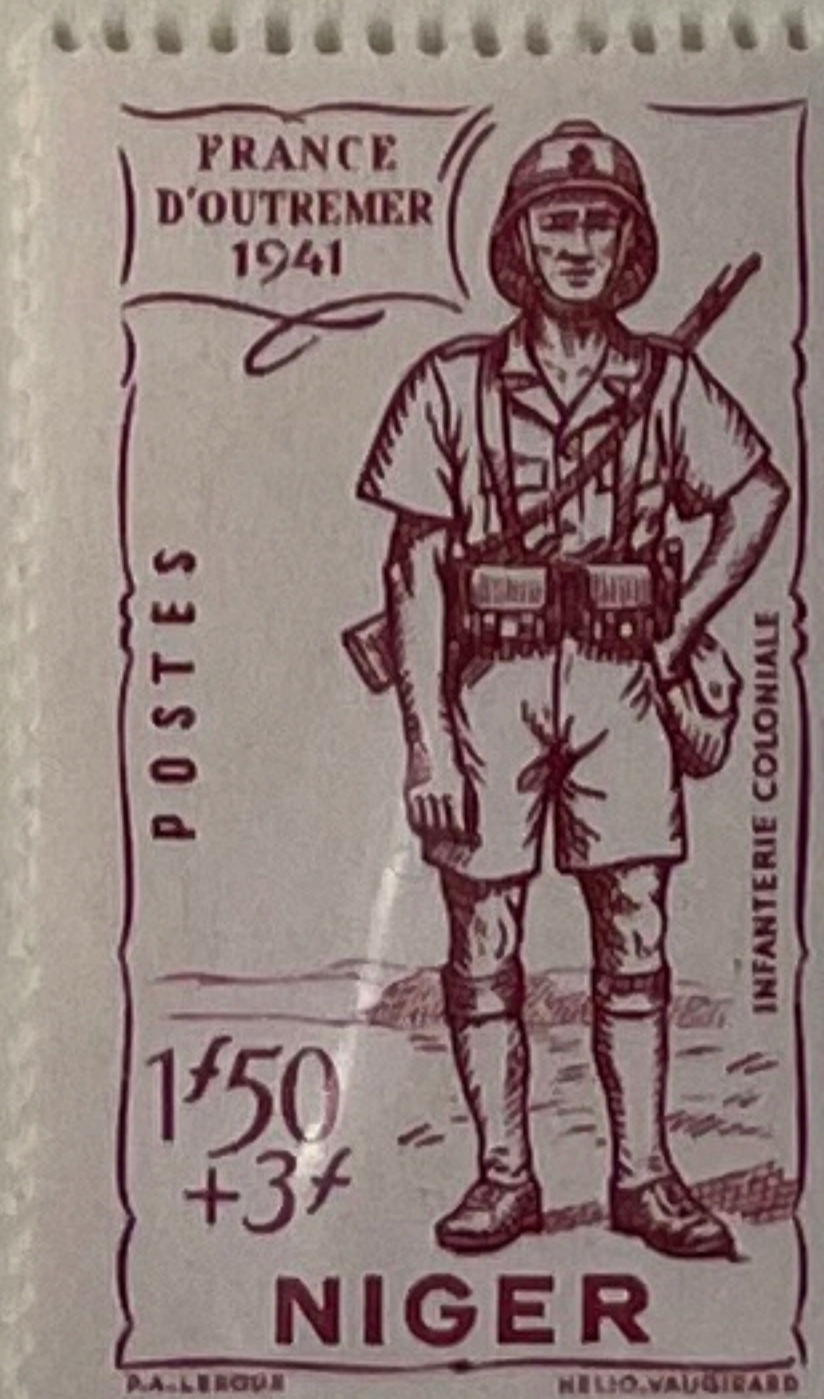
Trois séries de timbres pour chacune des 22 colonies plus le Cameroun et le Togo sont vendues à partir du 21 juillet à Paris à l'Agence Comptable des Timbres-poste Coloniaux à cette occasion :

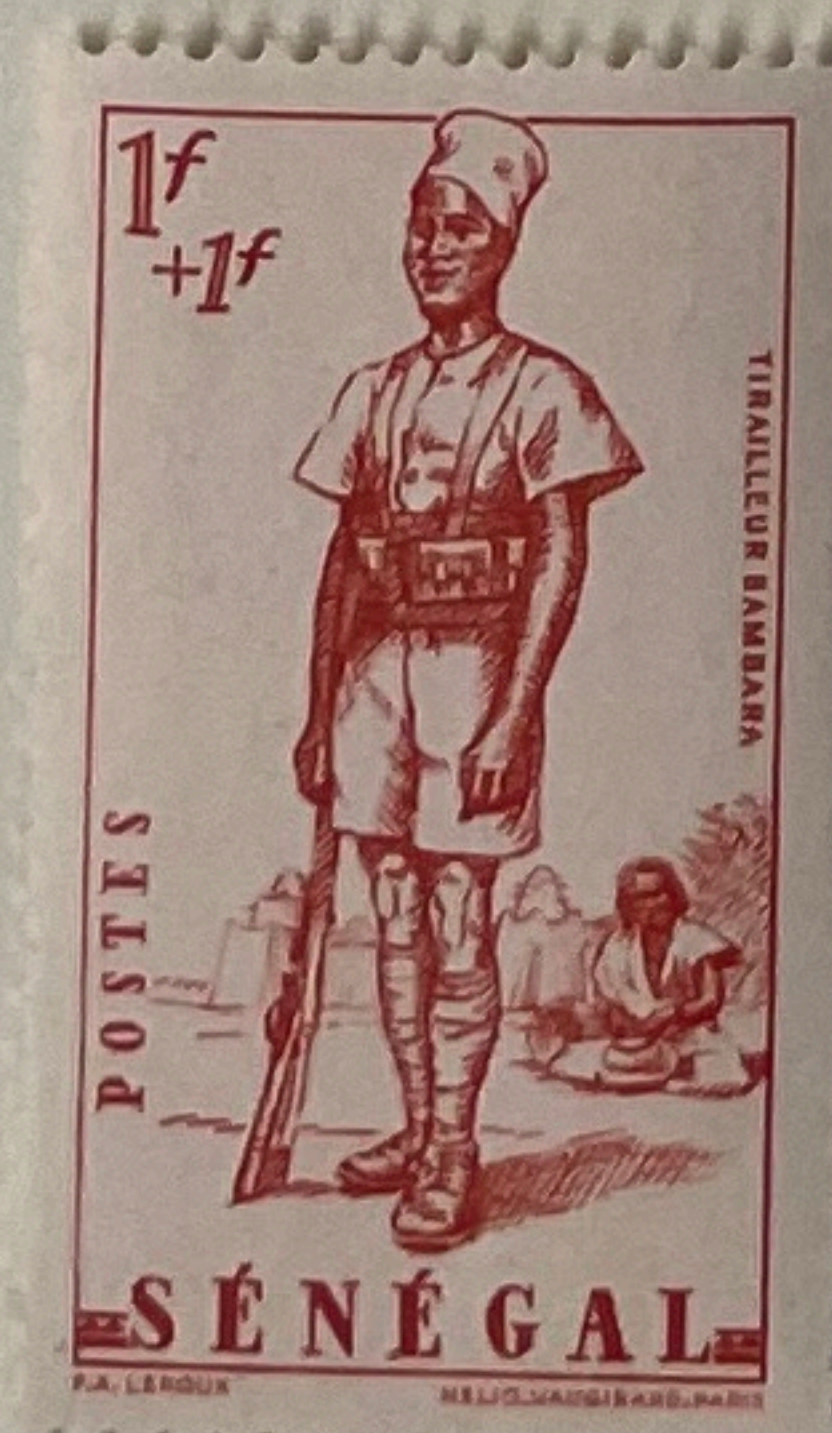
- Une série à 1F +1F à la gloire de l'armée coloniale dite « Défense de l'Empire » avec surtaxe au profit des prisonniers originaires des colonies, (tarif lettre simple franco-coloniale ou inter-coloniale)
- Une série à 2F50 +1F à la gloire de l'armée coloniale dite « Défense de l'Empire » avec surtaxe au profit des prisonniers originaires des colonies, (tarif lettre simple étranger)
- Une série à 1F50+3F à l'occasion de la semaine de la France d'outre-mer avec surtaxe au profit de la propagande coloniale (tarif carte postale pour l'étranger).

Pour des raisons politiques (ne pas réactiver le sens de l'honneur et de la revanche dans l'armée coloniale) elles ne seront expédiées dans aucune des colonies, et donc ne devraient pas se trouver oblitérées. Certains timbres de colonies différentes ont été imprimés côte-à-côte (voir catalogues spécialisés).











SECOURS NATIONAL

1941

Le secours national est un organisme de solidarité qui précède l'Entraide Française de 1914 à 1944.

Créé le 4 août 1914, à l'initiative d'Albert Kahn (trois jours après la déclaration de la Première guerre mondiale), cet organisme est chargé d'apporter de l'aide aux militaires, à leurs familles ainsi qu'aux populations civiles victimes de la guerre, en épaulant les services sociaux.

Il fit l'objet d'un appel lancé par L'homme enchaîné, afin de recueillir des vêtements à envoyer aux soldats, qui manquaient de vêtements chauds dans les tranchées.

Le mathématicien Paul Appell en est le premier président. Un décret du 29 septembre 1915 le reconnaît d'utilité publique. Au début de la seconde Guerre mondiale, l'institution est réactivée par un décret du 19 octobre 1939.

Le 20 mai 1940, une ouverture de crédit de 50 millions de francs est allouée au Secours national.

Le 23 juillet 1940, c'est le produit de la liquidation des biens des Français déchus de leur nationalité qui lui est attribué.

Le 4 octobre 1940, lendemain de la promulgation du premier statut des juifs, le Secours national est placé sous la haute autorité du maréchal Pétain, ce même mois, le produit de la loterie nationale lui est aussi attribué.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le Secours national est dirigé au niveau national par Georges Pichat, ancien vice-président du Conseil d'État, assisté dans sa tâche par Jean Toutée, membre également du Conseil d'État. Le Secours national échappe au contrôle des préfets régionaux.

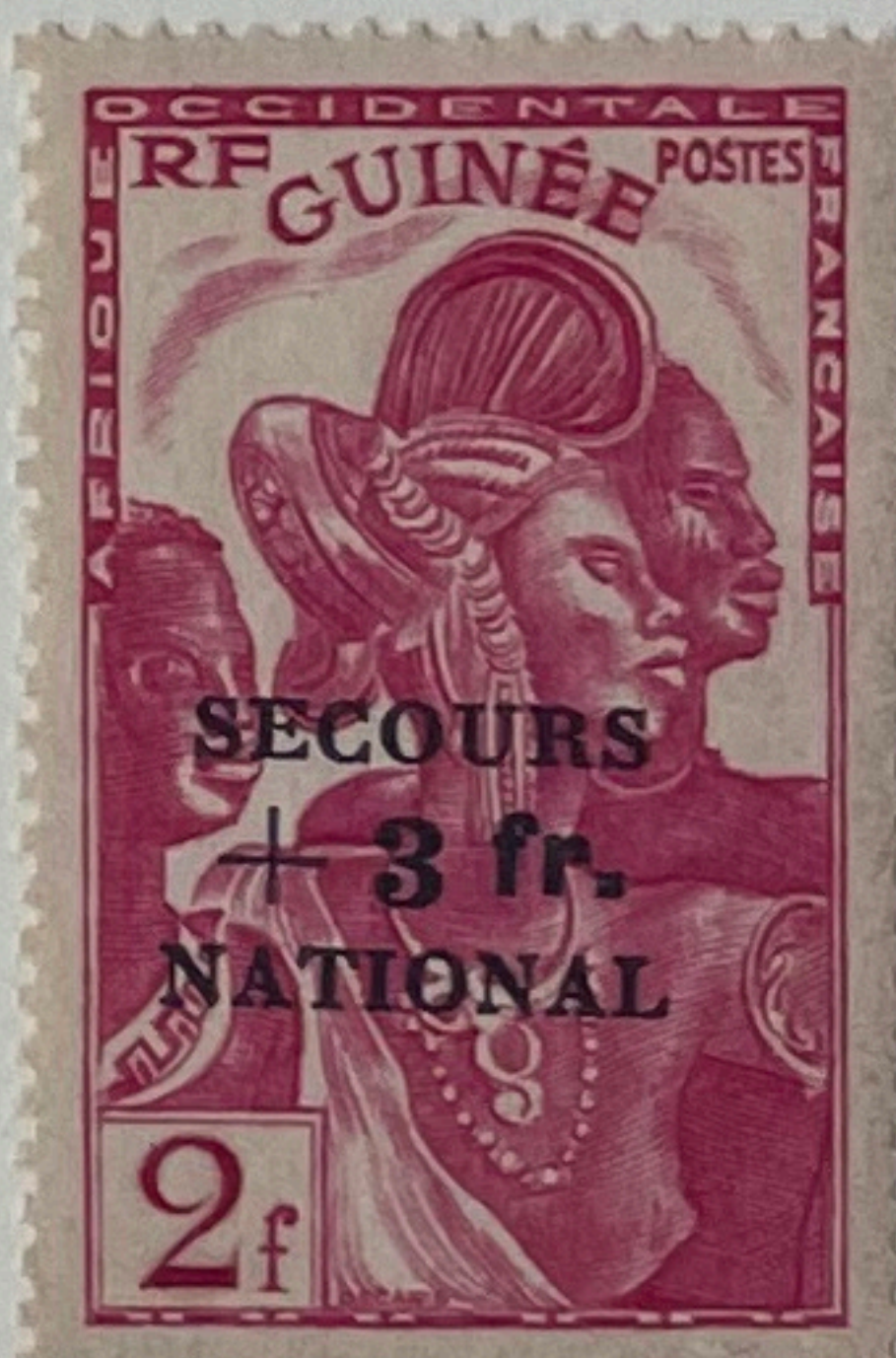
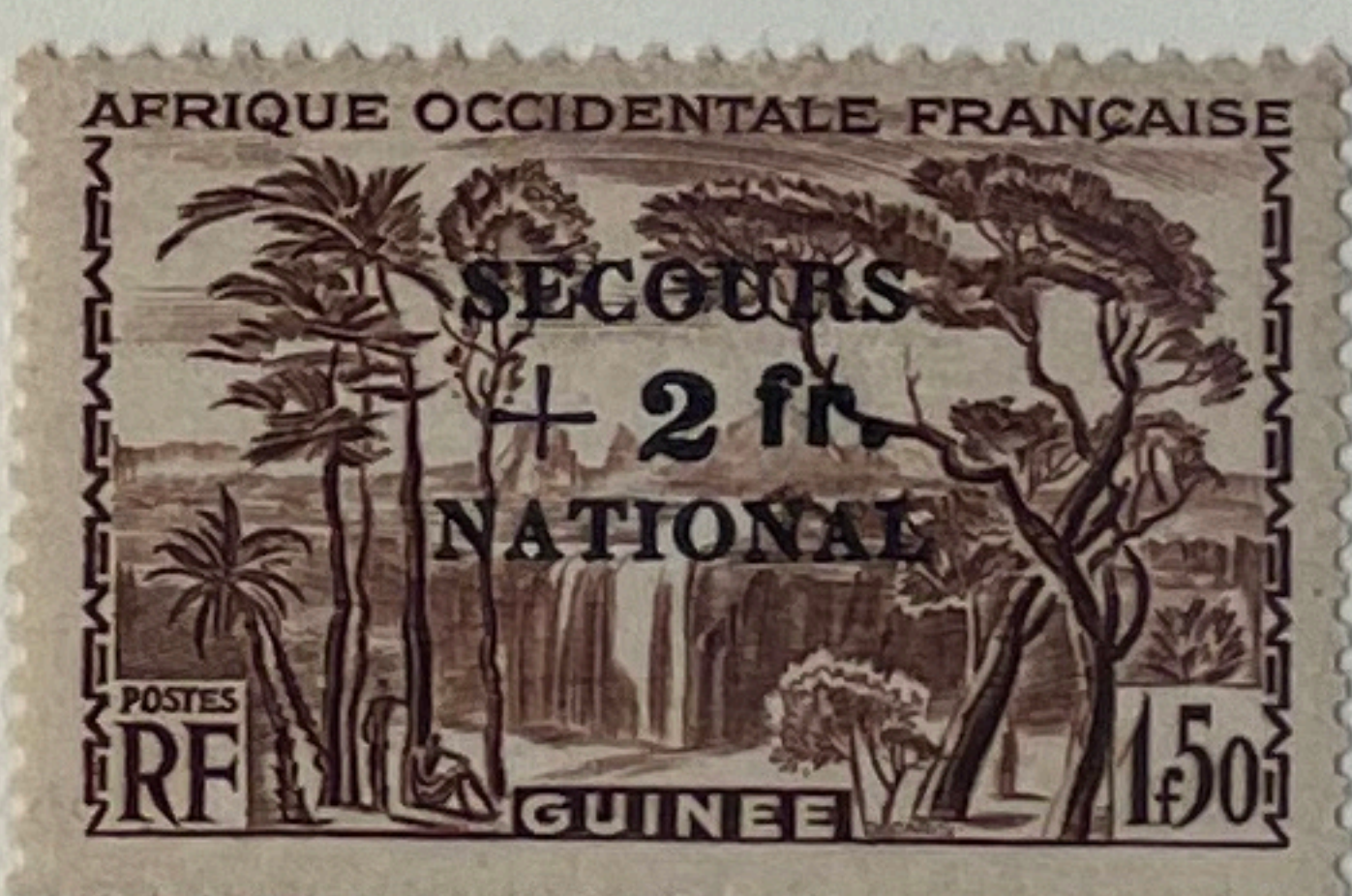
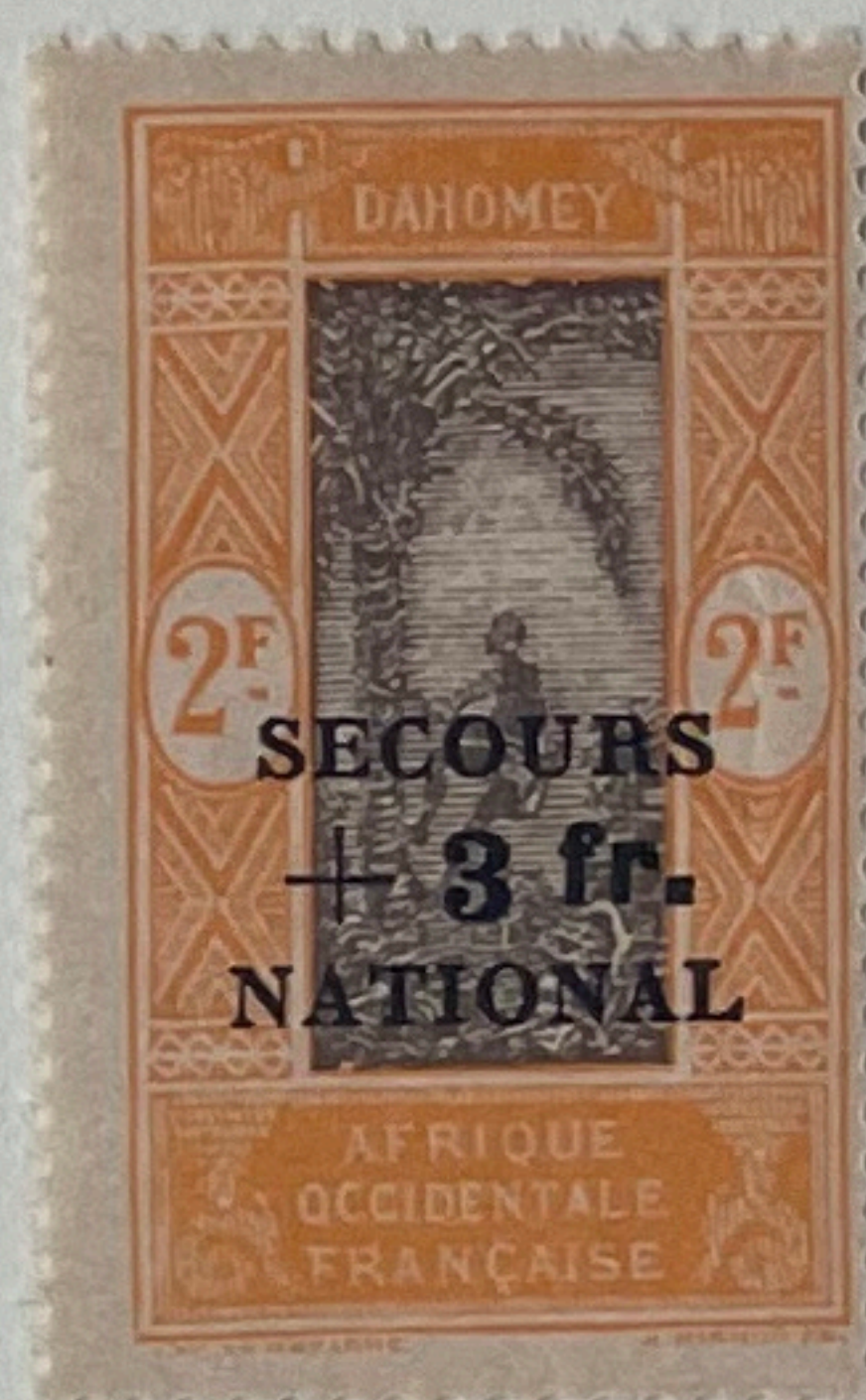
L'organisme, puissant instrument de propagande, prend une importance croissante au fil des années de la collaboration, Il a le monopole des appels publics à la générosité, et bénéficie de subventions de l'État et des collectivités locales.

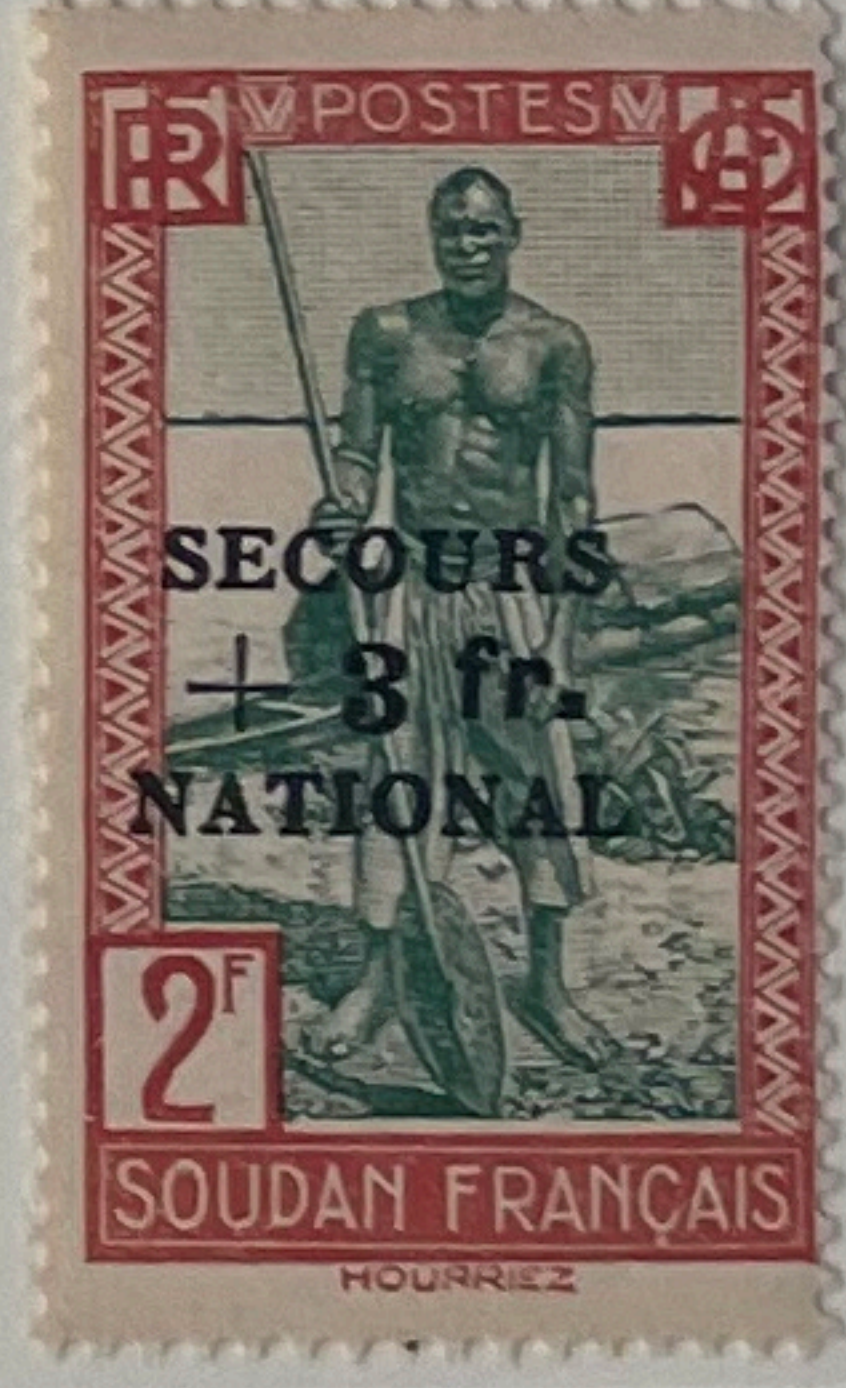
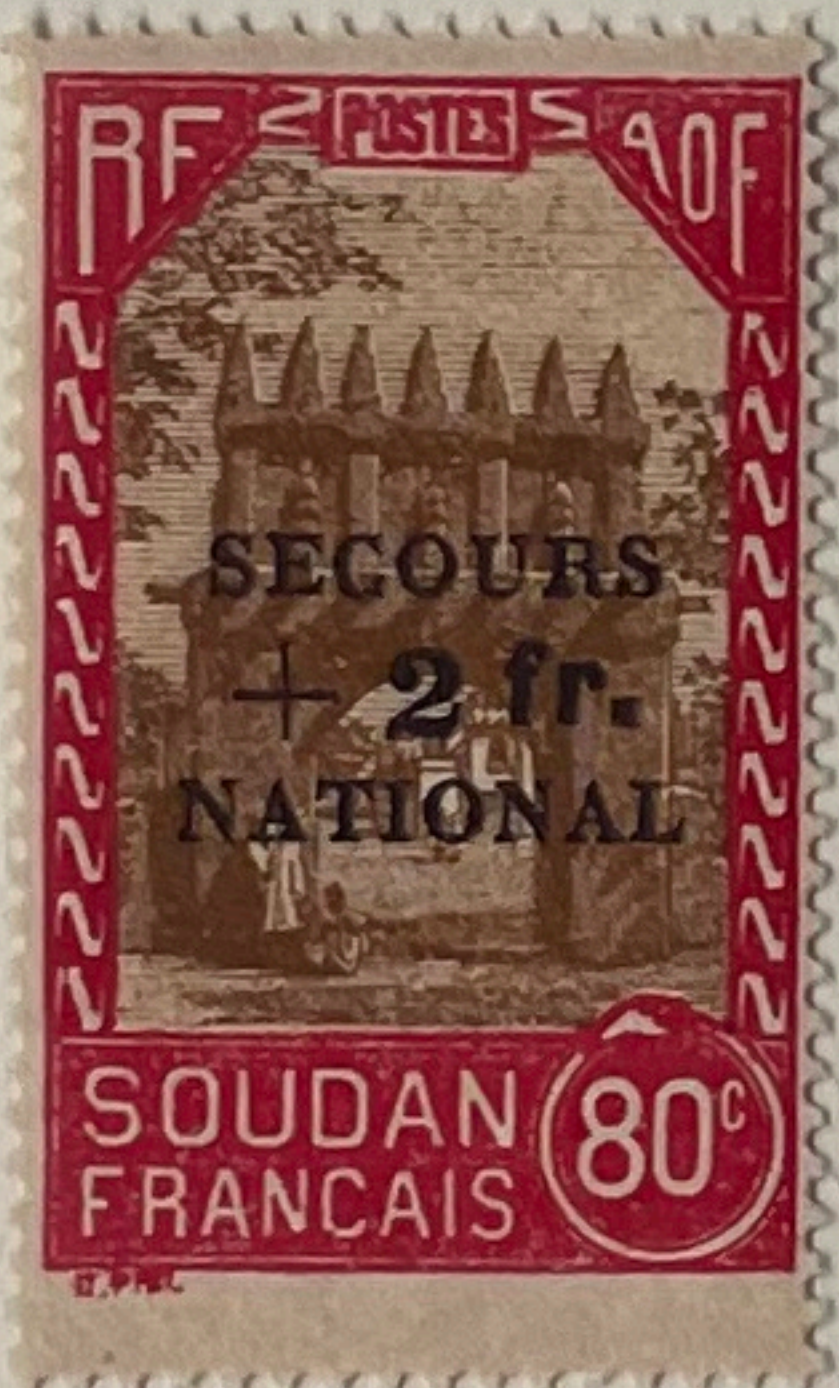
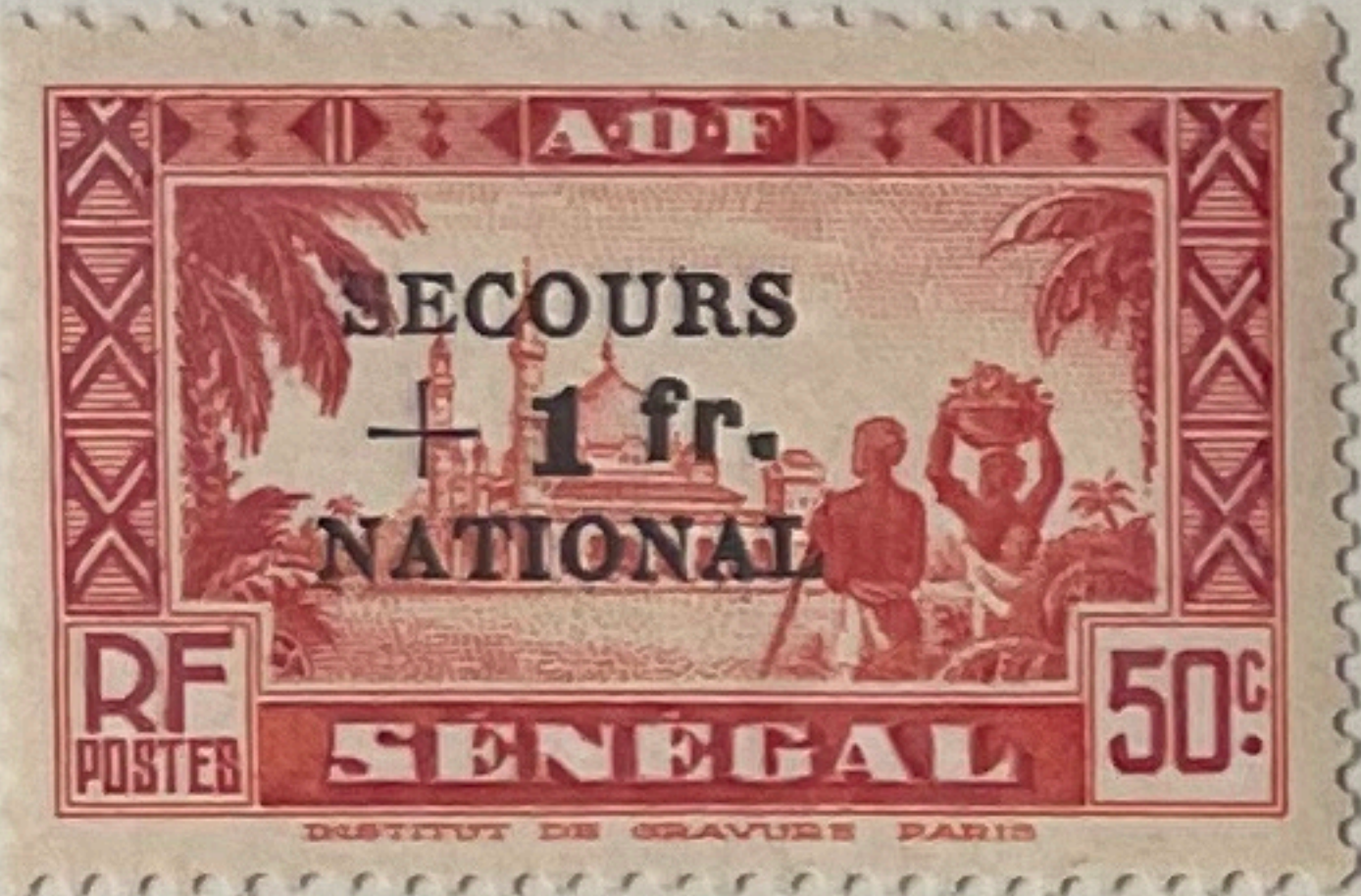
Il agit aussi sous le nom d'« Entr'aide d'hiver du Maréchal », vraisemblablement par imitation du « Winterhilfe » allemand (1933) et du « Winterhulp » des Pays-Bas occupés.

En 1944, après la Libération, cet organisme deviendra l'Entraide française.

Les 32 timbres concernant les colonies de l'AOF plus le Togo, soit quatre par colonie. Ils ont été émis par le gouverneur Boisson sur proposition de l'amicale philatélique de Dakar, et ceci en désaccord avec la politique officielle, qui interdisait les surcharges dans les colonies.

Elle sera mise en vente le 8 mai 1941 à Dakar, c'est la première émission de guerre de la seconde guerre mondiale. Son tirage fut assez limité 20.000 séries pour le Sénégal, et 15.000 séries pour les autres colonies.





SERIE COLONIALE PETAIN

1941

Le 10 novembre 1941, est émise une série dite coloniale au type maréchal Pétain. Cette série comporte 48 valeurs (2 timbres par colonie). Les colonies sont : AEF, Cameroun, Cote-Ivoire, Cote des somalis, Dahomey, Guadeloupe, Guinée, Guyane, Inde, Indochine, Inini, Kouang-Tcheou, Madagascar, Martinique, Martinique, Mauritanie, Niger, Nouvelle Calédonie, Océanie, Réunion, St Pierre et Miquelon, Sénégal, Soudan, Togo, Wallis et Futuna.

A l'époque de cette émission, plusieurs colonies s'étaient déjà ralliées à la France Libre, et ces timbres ne leur furent jamais envoyés. L'un des buts de cette émission était de cacher cette dissidence aux français de métropole, l'autre était financier. Cette même logique fut également employée pour d'autres séries coloniales, « Défense de l'empire » « Protection de l'enfance indigène ».

La gravure de l'effigie de Pétain fut effectuée par Georges-Leo Degorce. Les sujets des timbres furent effectués par plusieurs graveurs, mais tous furent repris à partir de timbres plus anciens avec plus ou moins de ressemblance. Trois colonies n'eurent pas droit à un timbre particulier et se contentèrent d'une simple surcharge sur le timbre de la colonie voisine plus importante, ce sont : Inini, Kouang-Tcheou, Wallis et Futuna.

La valeur forte fut imprimée en bleu (Tarif pour l'extérieur de la colonie), la faible valeur (Tarif pour l'intérieur de la colonie) en différents tons suivant des regroupements de territoires : carmin pour l'Asie, lilas pour l'Amérique, bistre pour l'Afrique orientale, vert pour l'Afrique occidentale et équatoriale et l'Océanie.

En 1944, les timbres de la série furent surchargés « ŒUVRES COLONIALES, avec un caractère. En effet c'est le timbre ayant la plus faible valeur qui devient la plus grosse valeur, et inversement,

En 1946, en Indochine, ces timbres se virent apposer une surcharge RF imbriqués sur le portrait du maréchal..

